

LIVRE PREMIER

CHAPITRE PREMIER  
LARGE RECRUTEMENT

< LA sélection des talents et l'étalonnage des mérites requièrent un large recrutement ><sup>1</sup> dont les modalités reposent sur les quatre critères, céleste, terrestre, humain et législatif. Suivant son attitude le souverain attire à lui cinq types d'aides : ceux qui lui sont cent fois supérieurs, ceux qui lui sont dix fois supérieurs, ceux qui lui sont égaux, ceux qui sont ses faquins, ceux qui sont ses esclaves. Le facteur céleste constitue la norme naturelle des êtres, le facteur terrestre leur substrat inamovible, le facteur humain est déterminé par la peur de la mort et l'amour de la vie, le facteur législatif – ou la capacité d'édicter des lois – est du ressort exclusif du prince. Le souverain a pour tâche de s'assurer du contrôle de la clairvoyance, laquelle a son fondement dans l'homme, l'homme est tributaire de la clairvoyance, la clairvoyance dépend d'un large recrutement, un large recrutement sera fonction des cinq types d'aides. Celui qui accueille ses hôtes en prenant

1. Toutes les éditions courantes portent la leçon “Le glaive souverain n'est pas un instrument occasionnel, il requiert de hautes vertus et de brillants talents” ce qui ne cadre pas avec le contenu du chapitre. Il s'agit probablement d'une interférence avec une sentence figurant dans le chapitre IX dont l'intitulé est précisément ‘le glaive souverain’ (rendu dans la version française par “Du pouvoir souverain”) aussi avons-nous adopté la variante figurant dans l'anthologie *Junshuzhiyao* qui reproduit de larges extraits du *Précis de Domination*.

l'attitude du vassal s'adjoint des collaborateurs qui lui sont cent fois supérieurs, celui qui se porte à la hâte au-devant du visiteur, qui, sa question posée, écoute en silence, se gagne des adjoints qui lui sont dix fois supérieurs; celui qui s'empresse quand l'autre s'empresse appelle des égaux; le prince qui, avec hauteur et désinvolture, donne ses ordres de la main, fait venir à lui des faquins, quant à celui qui se laisse aller à ses humeurs, il n'attire que des esclaves. Les empereurs ont des maîtres pour ministres, les rois des amis, les souverains promis à la ruine des valets<sup>1</sup>. Est un héros celui dont la vaillance égale celle de dix mille hommes, un preux celle de mille hommes, un brave de cent hommes. La renommée n'est rien d'autre que le retentissement de la vertu, or l'écho produit par le son ne peut couvrir le bruit de la voix. Les dignitaires ont leur sagacité, les riches leur capital, les pauvres leur force de travail. Toutefois les uns comme les autres ne mèneront à bien leurs entreprises qu'en se confrontant à la réalité: on ne préserve sa vie qu'en l'exposant à la mort, on ne parachève qu'en tranchant. Le pouvoir souverain consiste à récompenser en fonction des exploits accomplis et à édicter ses ordres après évaluation des mérites. Qui pourrait induire en erreur un prince maître de cet art?

1. On trouve un développement identique dans *Les Stratagèmes des Royaumes combattants*, où dans un échange entre le sage Guokui et le roi Zhao de Yan (311-278 av. J.-C.), consigné dans les "Stratagèmes de Yan, 1" le sage explique que le seul moyen pour le Yan de renforcer sa puissance est de pratiquer une politique de recrutement des talents le plus large possible. Il s'agit là de poncifs de l'époque.

## CHAPITRE II SAVOIR PLAIRE À SON SIÈCLE

QUE les techniques de sélection soient au point et l'éclat de la vertu pourra se manifester. S'il en ignore les principes essentiels, le souverain aura beau alterner séances à la Cour et tournées en province, il ne pourra rien voir; il aura beau abriter en lui la vertu, ses ordres resteront sans effet. Les rigueurs de la loi ne toucheront pas leur cible et il sera dans l'incapacité de corriger les mœurs. Quand il en va ainsi, même si le prince se croit à l'abri, sa position est précaire. Les conduites correctes une fois fixées, les qualifications s'appliquent à bon escient. On se garde de heurter les sentiments de ses semblables quand on cherche à se concilier leurs sympathies, et de les outrager si l'on veut être loué par ses contemporains. Qui a des manières de rustre ne diffère pas des animaux, qui use d'un langage brutal s'égalise aux barbares. L'homme de bien est chaleureux sans familiarité, il est circonspect sans être couard, il ne dédaigne pas les richesses, mais ne contrevient pas aux lois pour les acquérir; il est pragmatique sans compromission. Les bienséances consistent à renoncer à sa sécurité, les convenances à refréner ses désirs. Les uns font régner l'ordre par la modération des appétits, les autres maintiennent les distances en refrénant les instincts. L'homme de bien agit en tenant toujours en bride ses sentiments.

Dans les temps troublés, les grands prennent les ruses grossières pour des raisonnements subtils, les chemins semés d'embûches pour la voie droite, l'appât du gain

pour le fond de la nature humaine. Ils refusent de se lier avec ceux qui ne nourrissent pas les mêmes antipathies sans cesser de détester ceux qui partagent leurs aversions. Leur parle-t-on de charité qu'ils pensent qu'on leur ment, leur fait-on miroiter des avantages, qu'ils y voient de la forfanterie. Ils ne font pas confiance pour autant à qui leur parle à cœur ouvert et use de son franc-parler. C'est pourquoi, lorsqu'il traverse des époques agitées le sage n'a aucun moyen de se faire connaître et tous les chemins lui sont barrés. Etant d'une autre étoffe que le commun, il n'a personne à qui se confier. Ah, qu'il est triste le sort de l'homme de bien dans les époques troublées ! Un prince égaré ou plein de morgue sera privé d'avis sincères, car tous auront à cœur de surveiller leurs propos. Ses sujets masqueront leurs capacités réelles et ses officiers travestiront leurs sentiments. Bien qu'ils désapprouvent sa conduite dans leur for intérieur, ils n'osent pas ne pas la louer ; bien qu'ils sachent que les entreprises qu'on leur assigne sont vouées à l'échec, ils se gardent de ne pas y mettre tous leurs soins ; bien qu'elles ne répondent en rien à leur volonté, ils tremblent de désobéir aux directives de leur maître. Le sage quand il se trouve confronté à des temps troublés évite d'adopter un comportement rigide.

### CHAPITRE III ACTION NOCTURNE

LE ciel a ses signes, la terre ses linéaments, la lune ses phases, le soleil son action, les saisons leurs fruits, les repères sidéraux leurs révolutions, le yin et le yang leurs influx, les cinq éléments leurs opérations, les cinq régulateurs leurs orbes, les cinq notes leurs harmoniques, les cinq intonations leurs milieux, les cinq saveurs leurs mélanges, les peines et les récompenses leur action restrictive. Tous ces facteurs sont les manifestations du principe ultime, lequel ne peut être évoqué que par ces stances :

Derrière, on ne voit pas son dos,  
Devant, on ne voit pas sa tête.  
Il parfait et œuvre en demeurant caché.  
Il ne peut être ni représenté ni nommé.  
S'il faut à toute force le décrire, je dirai :  
Trouble, confus, en son sein est une image,  
Trouble, confuse, en cette image est un emblème,  
Obscur, obscur, en cet emblème est une essence,  
Très véridique et très réelle<sup>1</sup>.

Sache faire retour au sans forme : quand les esprits se montrent, ils ne peuvent œuvrer pour les hommes. C'est pourquoi le sage prise l'action nocturne.

1. Tout le passage est une réminiscence du *Laozi*. On pense entre autres aux versets 14, 21, 25.

CHAPITRE IV  
L'EXEMPLE DU CIEL

LES sages souverains connaissent la méthode qui permet d'entendre les murmures les plus imperceptibles et de trancher des cas les plus douteux. Ils barrent la route aux calomniateurs, évaluent les comportements en fonction de la réalité, s'opposent aux discours spécieux, mettent un terme aux ragots, écartent les inutiles, dissolvent les factions. Les envieux étant fort en peine de briller, seuls les hommes de bien et les officiers compétents sont admis en leur présence. Le vice ne peut les corrompre ni le malheur les atteindre.

Le ciel et la terre qui s'étendent à l'infini obéissent scrupuleusement à la norme sans connaître de dérèglement. Le soleil ne dévie pas de son orbe, la lune visite les constellations en une course régulière, tous répondent à leurs désignations et accomplissent leurs fonctions, les étoiles gardent leurs positions sans jamais s'en départir. La lune connaît phases et quartiers. Croissant et décroissant en une ronde sans fin, elle tisse la trame ordonnée des travaux et des jours, sans chevauchement ni empiètement. Telle est la façon dont le ciel contrôle les révolutions des astres. Depuis le centre il assigne à chacun sa place après examen ; il gouverne au moyen des quatre influx : l'étoile de l'extension devant, l'étoile polaire derrière, l'étoile de la corne du bélier à gauche, et la hallebarde à droite. Il scrute les configurations et se conforme à la raison des choses ; il inspecte les fonctionnaires et la foule du peuple de telle sorte que chacun, petit ou grand, remplit son office. Ne suscitant jamais ni

rancœur ni récrimination, ayant une conduite irréprochable et une réputation sans tache, il fait rayonner son prestige jusqu'aux confins de l'univers et étend son autorité sur tous les êtres de la création. Ses bienfaits répandent leur rosée sur les quatre orientes sans rencontrer d'obstacles.

Pour faire corps éternellement avec le Un, le ciel n'offense jamais le cours du monde. Si le ciel s'écartait du Un, il redeviendrait chose.

Il ne crée ni n'invente. Il se contente d'unir sa vertu à celle du ciel et de la terre. Ses contrats et ses sceaux sont dignes de foi. Comme les phases de la lune répondent aux mouvements nécessaires du soleil, le saint se conforme toujours aux exigences de son époque. Mais celui dont l'intelligence est tout juste bonne à semer le trouble et les manigances à se repaître des malheurs qu'il a provoqués ne pourra affermir les trônes chance-lants ni restaurer les lignées détruites.

La fonction du ciel consiste à couvrir, celle de la terre à porter, celle de l'homme à exercer un métier – comme celle du cabaretier à fournir le vin. Le < souffle > immatériel, devant prendre appui sur les êtres, se manifeste à travers les saisons. La loi est pouvoir de vie ou de mort, de même que le ciel se contente de trancher en se conformant aux normes. Le saint veille à ce que le pays soit solidement défendu grâce à une distribution judicieuse des terres et une répartition harmonieuse de la population. Il pourvoit en vêtements ceux qui ont froid et en nourriture ceux qui ont faim. Il s'emploie à réparer les injustices et à soulager les peines.

Alors qu'on cherche l'ouvrier le plus qualifié pour se tailler un vêtement, il n'en irait pas de même dès lors